

« simple impression de plaisir procurée par la vision des biens de la terre », sorte d'épicurisme superficiel, proche de celui d'Horace, qui n'exclut pas toutefois la conviction profonde que cette jouissance « est fragile et transitoire ». C'est imprégné de cette agréable sensation et les yeux tout éblouis de couleurs que le lecteur referme ce beau livre.

Janine BALTY

Norbert ZIMMERMANN (Ed.), *Antike Malerei zwischen Lokalstil und Zeitstil*. Akten des XI. Kolloquiums der AIPMA, 13.-17. September 2010 in Ephesos. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2014. 2 vols, 1083 p., 208 pl. (ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 23). Prix : 195 €. ISBN 978-3-7001-7658-9.

Les études sur la peinture antique, plus particulièrement romaine, se portent bien ; pour la seule année 2014, deux volumes d'actes de colloques viennent de sortir : le 26^e colloque de l'AFPMA tenu en 2012 à Strasbourg (cf. le c.r. dans ce volume, p. 625-626) et le 11^e de l'AIPMA réuni en 2010 à Éphèse. Il est normal que la publication de ce dernier ait mis plus de temps à se réaliser : il avait duré cinq jours et avait rassemblé cent cinquante personnes, venues de seize pays différents ; une centaine de communications y avait été présentée, quarante posters exposés et commentés. C'est toute cette riche matière qui nous est offerte aujourd'hui en un volume bien structuré, accompagné d'un beau recueil de plus de deux cents planches. Même si les dix-sept communications concernant les trouvailles nouvelles étaient regroupées séparément, il n'était pas facile d'ordonner logiquement tant d'articles autour d'un même thème (« style local » et « style d'époque »). Aussi l'éditeur, N. Zimmermann, a-t-il décidé de reprendre dans le livre l'ordre qui avait été proposé lors du colloque : une présentation selon deux axes, l'un chronologique – de l'époque hellénistique (sites campaniens, Ostie) à l'Antiquité tardive (Piazza Armerina, Aquileia) –, l'autre topographique – de l'Asie Mineure à la Thrace, en passant par la Gaule, l'*Hispania*, la Cyrénaïque et la Tripolitaine, la Syrie, l'Égypte, la Judée et la Pannonie. Par souci de clarté, chacun des axes correspondait à une répartition des exposés par journée. On remarquera qu'en outre de nombreux auteurs s'étaient efforcés de respecter le thème proposé – ce qui n'est pas toujours le cas –, en insistant soit sur une tendance régionale, soit sur le style d'une époque, ou encore en posant la question des interférences possibles de l'un sur l'autre. Deux communications étaient d'ailleurs, en guise d'introduction, plus spécialement centrées sur cette problématique : celle de V. M. Strocka, sur l'application possible de la définition au IV^e style pompéien, et celle d'A. Allroggen-Bedel, sur des problèmes de méthode inhérents à la peinture « campano-romaine ». C'est encore sur cette « relation débattue » que portaient les réflexions de conclusion livrées par I. Bragantini ; celles-ci, étroitement liées à l'apport des différentes communications, tendent principalement à préciser le fonctionnement du système décoratif dans un contexte domestique, à définir l'usage des espaces et à insister sur l'autoreprésentation du commanditaire (statut social), sans recourir nécessairement au tableau figuré (image mythologique). L'importance, dans le discours figuratif, du marbre ou de son imitation en peinture est tout particulièrement mise en évidence, à propos du cas de Piazza Armerina ou de l'*insula* 2 d'Éphèse. La peinture pariétale s'affirme ainsi, selon I. Bragantini, comme un moyen

privilegié propre à déterminer les tendances artistiques profondes à chaque époque, plutôt que de se borner à traiter des questions strictement techniques ou stylistiques. On ne peut que se réjouir de cette évolution des problématiques et des résultats acquis au fil des colloques de l'AIPMA. Un heureux hasard, dont on ne peut aujourd'hui que se féliciter, avait fait que quatre communications et un poster étaient consacrés aux peintures du temple de Bêl à Doura-Europos (S. Tortorella) ainsi qu'à certains monuments de Palmyre (étude des stucs : C. Allag, N. Blanc ; peintures de la Tombe des Trois Frères : H. Eristov, C. Vibert-Guigue ; fragments de stuc et d'enduit peint trouvés lors d'un sondage : B. Tober). Compte tenu des dommages irréparables que viennent de subir ces sites, on se devait de signaler ici plus particulièrement ces articles, mais il est évidemment impossible de rendre le même hommage à chacune des études intéressantes de ce riche recueil. J'insisterai cependant sur la qualité de ces deux volumes (texte et illustrations). C'est grâce à des travaux comme celui-là que la peinture romaine a enfin dépassé les limites de la seule Campanie. Janine BALTY

Julien BOISLEVE, Alexandra DARDENAY & Florence MONIER (Ed.), *Peintures et stucs d'époque romaine. Révéler l'architecture par l'étude du décor*. Actes du 26^e Colloque de l'AFPMA, Strasbourg, 16 et 17 novembre 2012. Bordeaux, Ausonius, 2014. 1 vol. 345 p., nombr. ill. (PICTOR, 3). Prix : 45 €. ISSN 2273-7669 ; ISBN 978-2-35613-122-5.

Ce troisième volume de la Collection *Pictor* (Ausonius), consacrée au décor pictural antique, publie les actes du 26^e Colloque de l'Association française pour la peinture murale antique (AFPMA), tenu à Strasbourg en 2012. On ne s'étonnera donc pas que les vestiges de peinture murale découverts, en 2008 et en 2012, dans le camp militaire romain d'*Argentorate* aient été particulièrement mis à l'honneur. De surcroît, le colloque coïncidait avec l'organisation par B. Schnitzler, conservateur du Musée archéologique, d'une exposition (*Un art de l'illusion. Peintures murales romaines en Alsace*, 2012) destinée à commémorer la restauration des peintures antiques mises au jour à Strasbourg au tournant des XIX^e et XX^e siècles : trouvailles anciennes et récentes se rejoignaient ainsi. Mais Strasbourg n'était pas la seule ville au centre de l'intérêt dans ce colloque ; de riches communications concernent aussi les nombreuses *domus* gallo-romaines d'Aix-en-Provence, Clermont-Ferrand, Narbonne, Reims, Alésia ou Soissons, ainsi que les *villae* mises au jour à Selongey, Verneuil-en-Halatte, ou Sauchy-Lestrées (avec son impressionnant ensemble de stucs) ; même les sanctuaires (à Mandeuve ou Clermont-Ferrand) ont apporté leur témoignage. On ajoutera que les angles de vue offerts par ce colloque ne concernent pas seulement la Gaule : de proches voisins, comme le Luxembourg (*oppidum* du Titelberg), l'Allemagne (Reinheim et Schwarzenacker dans la Sarre), ou la Suisse sont également présents, ainsi que des lieux plus lointains, en Italie, avec la Gaule Cisalpine ou la nécropole de Cumes. Quant à la chronologie, ces études portent sur des périodes variées, de La Tène au III^e siècle ap. J. C. Parallèlement aux exposés analytiques relatifs aux sites, des questions plus générales se sont aussi posées, celle notamment de choisir un nom pour la discipline (question posée au Service « dictionnaire » de l'Académie française) ; c'est le mot « toichographologie » qui a été proposé et les spécialistes des